

Les premiers résultats connus des élections allemandes relatent des gains sérieux pour les socialistes indépendants, pour les conservateurs et pour les réactionnaires.

★ LES RÉSULTATS DE LA CAMPAGNE D'EXCELSIOR : 4 MAISONS DE MARSEILLE BAISSENT LEURS PRIX DE 25 0/0 ★

EXCELSIOR

11^e Année. — N° 3.466.
Pierre Lafitte, fondateur.

PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE 20 cent.
Départements, Belgique, 64-Duché de Luxembourg, Provinces Rhénanes occupées 25 cent.
Étranger 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Tél. : Gut. 02-73-02-75-15.00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

MARDI
8
JUN
1920

La vertu est chose bien vaine et frivole si elle tire sa recommandation de la gloire. MONTAIGNE.

LA PROPAGANDE ÉLECTORALE A BERLIN A LA VEILLE DES ÉLECTIONS ALLEMANDES



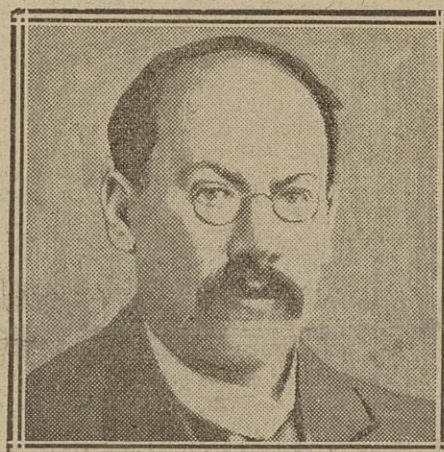
PORTEURS D'AFFICHES DÉFILANT DANS LA RUE DE POSTDAM



COLONNES MOBILES UTILISÉES POUR LA PROPAGANDE ÉLECTORALE



M. STRESEMANN
Parti populaire



M. OSCAR COHN
Socialiste indépendant



M. ERZBERGER
Centre catholique



COLONNES PASSANT DEVANT LA PORTE DE BRANDEBOURG



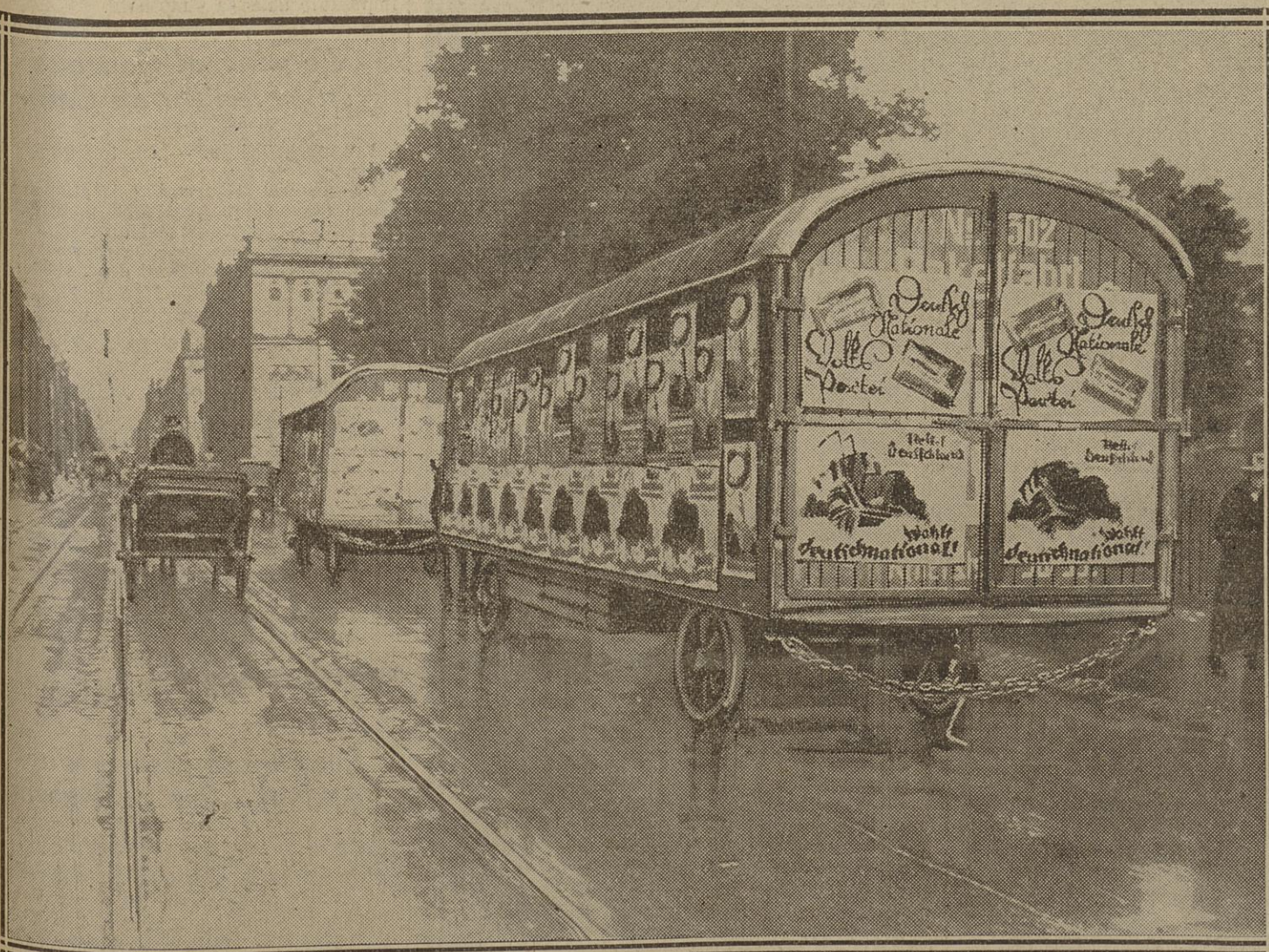
COMTE WESTARP
Nationaliste



M. DERNBURG
Démocrate



M. SCHEIDEMANN
Social-démocrate



VOITURE DE DÉMÉNAGEMENT RECOUVERTE D'AFFICHES ÉLECTORALES



UN BUREAU DE PROPAGANDE ÉLECTORALE EN PLEINE ACTIVITÉ

Les différents partis politiques allemands avaient organisé leur propagande plusieurs semaines avant les élections. Ces jours derniers, elle était devenue effrénée. Les murs, les véhicules étaient couverts d'affiches. On rencontrait partout des hommes-sandwiches dominés de pancartes ou poussant devant eux des

colonnes mobiles. Sur les affiches de notre première photographie, on lit : "Sauvez l'Allemagne avant qu'elle ne succombe" et "Votez pour le parti national". Bien que l'on connaisse seulement les résultats des élections dans les villes, il semble que le succès aille aux socialistes indépendants et à la droite.

LA VIE CHÈRE MOINS CHÈRE

LA VAGUE DE BAISSÉ
ATTEINT MARSEILLE

Le collaborateur d' "Excelsior", qui a mené au Havre l'enquête sur les causes de la vie chère, nous envoie de Marseille, où il poursuit ses investigations, un télégramme significatif et qui témoigne que la solution du problème dépend du public.

HIER, A MIDI, QUATRE GRANDES MAISONS
DE DÉTAIL ONT SPONTANÉMENT BAISSÉ
LEURS PRIX DE 25 POUR 100

Les fabricants de Paris ont avisé leurs clients que les nouveaux prix de gros comportent une diminution sensible sur les derniers tarifs en cours.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

MARSEILLE, 7 juin. — Nous sommes arrivés ici au moment où les questions de baisse générale non seulement passionnent les esprits mais encore recueillent une solution pratique qu'il est utile de signaler.

L'opinion de M. Charles Gide, qu'Excelsior a sollicitée et enregistrée, et qui a été reproduite, a puissamment contribué à orienter le consommateur vers le seul et véritable moyen de s'assurer un succès définitif : la grève des clients.

La presse locale, qui a prêché l'économie et les restrictions volontaires comme une guerre sainte, et il y a maintenant une forte brèche dans la forteresse de la vie chère.

Quatre maisons de détail viennent de consentir une réduction de 25 pour 100 sur les prix marqués.

La nouvelle, rendue publique à midi, a été accueillie comme le signe d'une importante victoire économique.

Voici les quatre noms qui sont les premiers inscrits sur le palmarès de la baisse : grande maison Pacher, bazar de luxe ; de Mayo, bonneterie Au Bon Marché ; Marcel Sevier, chaussures Mireille ; E. Laurent, propriétaire du restaurant La Bonbonnière. Les intéressés ne savent pas encore quel sera le résultat de la décision prise, mais ils estiment qu'elle s'imposait, et c'est dire qu'ils se sont rendus de bonne grâce et qu'ils sont prêts à faire des sacrifices pour assurer une prompt reprise des affaires.

Je fais la remise même sur les prix qui me sont imposés par le fabricant, nous déclare M. Pacher. J'ai fait le calcul de ce que j'ai perdu pendant la guerre. J'ai été mobilisé, ainsi que mon fils et que même ma femme, qui a servi comme infirmière. Mon magasin a été pillé.

Après ces pertes, le sacrifice me paraît léger, et il m'amènera peut-être des réductions des maisons de gros. Comme je travaille avec un pourcentage de 32 à 45 pour cent, vous voyez que je conserve une certaine marge de bénéfices, qui me permet d'attendre.

M. Marcel Sevier nous conte qu'il a beaucoup souffert d'une grève qui a éloigné sa clientèle pendant trois mois. Lui aussi consent à perdre un peu, pour que le commerce reprenne.

Comme tous les commerçants, ajoute-t-il, nous avions quelques stocks, et nous croyons qu'il n'est pas inutile de donner l'exemple.

Poussant plus loin la franchise, notre interlocuteur déclare enfin : — Nous avons une autre raison pour oser : c'est que les fabricants de Paris nous ont demandé si nous ne pourrions essayer leurs nouveaux prix, qui comportent déjà une diminution sensible.

La vague de baisse a donc franchi le seuil des magasins de détail.

Comme la nouvelle est encore toute fraîche, le public ne les prend pas encore d'assaut, et nous verrons demain si le mot d'ordre, qui est économie, cède devant la nécessité de consommer, et si la discipline des restrictions fait place au plaisir de récompenser ceux qui veulent être les premiers à revenir aux prix normaux et à une vie commerciale raisonnable.

Roger VALBELLE.

La baisse à la Bourse du commerce

MARSEILLE, 7 juin. — Le marché a été très calme à la Bourse du commerce pendant la semaine dernière. Les acheteurs restent dans l'expectative, mais la tendance est franchement à la baisse sur tous les produits.

Les cafés sont descendus de 294 à 272 ; les graines comestibles, de 325 à 312 ; les graines palmistes, de 205 à 180 ; les pois chiches, de 205 à 170 ; les pois verts cassés, de 210 à 195 ; les haricots, de 200 à 190 ; les lentilles, de 130 à 115 ; les huiles de ricin, de 160 à 140 ; les huiles de palme, de 450 à 350 ; celles d'arachide comestibles, de 675 à 600, et le vin d'Algérie, de 146 à 134 francs. Les cotons ont également baissé de 680 à 590 et le savon blanc extra pur, de 460 à 440 francs.

La chute des cours

Dans les foires et marchés

MASSEUBE (Gers), 7 juin. — Les cours des animaux de boucherie ont subi une

notable diminution à la dernière foire de Masseube, et la même baisse s'est produite dans toutes les villes de la région.

EGURANDE (Corrèze), 7 juin. — Les cours des animaux ont baissé à la foire du 2 juin.

PORT-SAINT-MAURICE, 7 juin. — A la foire du 5 juin, une baisse assez sensible a été constatée sur tout le gros bétail.

Le prix des vins

MARMADE, 7 juin. — Les vignes sont de toute beauté et donnent les meilleures espérances. Une forte baisse s'est produite depuis quelques jours dans les cours des vins. On cote : 1.000 francs pour le rouge de côte, 750 à 900 francs pour le rouge de plaine ; 1.100 à 1.200 francs pour le blanc, le tonneau, non logé.

MODIFICATIONS PROCHAINES
AU RÉGIME DES PROHIBITIONS

Le régime des prohibitions institué par le décret du 23 avril dernier va subir des modifications. Nous croyons savoir que des autorisations seront accordées pour les contrats qui étaient en cours quand parut le décret, et qu'il sera procédé à la révision de la liste des articles prohibés, car le gouvernement a l'intention de permettre l'importation de quelques-uns de ces articles.

Les exportations de charbon
anglais en France et en Italie

LONDRES, 7 juin. — A la Chambre des communes, le secrétaire parlementaire du Board of Trade, répondant à une question, déclare que les dispositions ont été prises afin que soient spécifiées les quantités mensuelles de charbon disponible pour l'exportation en France et en Italie.

« Nous avons exporté en France : en mars, 1.184.031 tonnes ; en avril, 953.809, et en mai, 978.769. Nous avons exporté en Italie : en mars, 204.200 tonnes ; en avril, 232.073, et en mai, 280.150. »

Une internationale blanche
contre l'internationale rouge

ROME, 7 juin (Dépêche particulière). — A la suite de délibérations du parti populaire catholique et des entretiens que son leader, don Sturzo, a eu avec plusieurs représentants politiques, notamment avec des Français, une commission spéciale a été nommée pour l'élaboration d'un programme d'action commune à exercer aussi bien en Italie qu'à l'étranger. Il s'agit de la création d'un organisme qui servirait de base à une internationale blanche opposée à l'internationale rouge.

ELECTIONS GENERALES DANS LE "REICH"

LA CARTE DES PARTIS ALLEMANDS

Les résultats déjà connus sont pour la plupart relatifs aux grandes villes et aux grands centres de population industrielle. Il manque ceux des provinces et des campagnes.

Les indications parvenues jusqu'ici confirment nos pronostics : gains considérables pour les socialistes indépendants ; progrès très sérieux des réactionnaires et conservateurs.

S'IL N'Y A DE MAJORITÉ NI A DROITE, NI A GAUCHE, LE CENTRE CATHOLIQUE SERA ENCORE LE MAÎTRE DE LA SITUATION

Cure jekigen Führer!



Wollt Ihr Andere?

Dann wählt deutschnational!

UN TRACT ANTISEMITE REPANDU EN ALLEMAGNE PAR LES SOINS DU PARTI NATIONALISTE (DEUTSCH NATIONAL)

On lit en tête : « Les sont vos chefs actuels », et au bas de la page : « En voulez-vous d'autres ? Votez pour le parti Deutsch National ! »

Voici les noms, avec les mentions qui les suivent, des personnages représentés de gauche à droite et de haut en bas : Hirsch, président du Conseil des ministres de Prusse ; Dr. Schiffer, représentant du ministre des Finances ; Katzenstein, parti socialiste indépendant, membre du Reichstag ; Dernburg, représentant du président du ministère d'Empire ; Landberg, ministre de la Justice d'empire ; Ernst, préfet de police ; Preuss, secrétaire d'Etat ; Kautsky, sous-secrétaire d'Etat ; Meyer, sous-secrétaire d'Etat ; Edouard Bernstein ; Radek, chef des bolcheviks ; Clara Zetkin ; Walter Rathenau, administrateur des fournitures de guerre ; Anita Augspurg-Davidsohn ; Cohn et Rosenfeld, chefs du parti socialiste indépendant ; Cahn (Cohn), délégué allemand à la Conférence de Versailles ; Simon, banquier de la paix.

Les résultats déjà connus des élections allemandes sont pour la plupart ceux des grandes villes et des grands centres de population industrielle. Il faudra donc attendre les résultats complets des provinces et des campagnes pour savoir quelle est la physionomie du nouveau Reichstag et si le gouvernement actuel, gouvernement de coalition des socialistes majoritaires, des démocrates et des catholiques pourra se maintenir au pouvoir.

Les indications parvenues jusqu'ici confirment le pronostic que nous donnions l'autre jour : gains considérables pour les socialistes indépendants, aux dépens des majoritaires, progrès très sérieux des réactionnaires et des conservateurs. Mais les partis allemands ont toujours été divers et compliqués. Pour que le lecteur ne s'égare pas dans la nomenclature, nous allons essayer de les classer et de les définir.

A l'extrême-droite, se trouve le Parti national du peuple allemand. Il est monarchiste, antisémite, militariste. Il accuse la révolution d'avoir causé la défaite de l'Allemagne et la constitution républi-

caine d'avoir achevé la ruine du pays. Ont voté pour lui tous les patriotes ultra, les vieilles Excellences en retraite, les serviteurs de l'ancien régime, les junkers et les ruraux, reliés par les intérêts agrariens à l'aristocratie terrienne.

Tout près de ce parti et associé à lui par une alliance à peine dissimulée, puisqu'ils font parfois liste commune, on trouve le Parti du peuple allemand ou Parti populaire allemand. Les « populaires » sont sortis des anciens « nationaux libéraux ». Ils représentent la bourgeoisie « nationale », qui, depuis longtemps, a cessé d'être « libérale ». Groupe puissant par ses ressources, par son activité, par les hommes qui le mènent, et dont Stresemann est le chef. La grande industrie constitue l'état-major des « populaires ». Mais les troupes se recrutent en grand nombre dans les classes moyennes, le mot d'ordre, très habilement choisi, étant la lutte contre la socialisation et pour l'ordre. Les résultats de l'expérience politique et sociale, qui dure depuis la révolution, ont été très habilement exploités aux dépens des socialistes de gouvernement et des démocrates. Les « populaires » ne sont pas ouvertement monarchistes et désavouent les coups d'Etat. Mais il ne faudrait pas trop gratter pour retrouver chez eux le vieil homme. Inutile de dire qu'ils n'ont pas promis aux électeurs d'exécuter fidèlement et respectueusement le traité de Versailles.

Les démocrates paraissent devoir perdre des mandats au profit des populaires. C'est un parti bourgeois et républicain, qui n'a pas de très profondes racines en Allemagne. Le commerce et la finance y sont surtout représentés, et ce n'est pas une recommandation, car il a ses principaux soutiens à la Bourse de Berlin et de Francfort, et les droites ne l'ont pas ménagé dans leur campagne antisémite.

Le centre catholique est un parti confessionnel et, pour cette raison, imbattable en même temps que ses gains sont limités. Il reste toujours à peu de chose près sur ses positions et il est bien le « centre » de toute assemblée allemande. Ni monarchiste ni républicain, le centre est orgueilleusement le centre. La coalition d'hier, qui était de gauche, avait dû s'assurer son concours. Demain encore, personne ne pourra gouverner sans lui et il fera pencher la balance du côté qu'il voudra.

Les socialistes majoritaires, qui avaient été les grands bénéficiaires de la révolution de novembre 1918, sont en recul sérieux. Ils ont déçu ou irrité tout le monde, parce qu'ils ont eu la responsabilité de signer la paix, et parce qu'ils ont introduit trop de socialisme en Allemagne au goût des uns, pas assez au goût des autres.

Les socialistes indépendants reprochent aux majoritaires d'avoir altéré la doctrine et trahi le dogme. Ils ont profité de la désillusion et des souffrances des masses ouvrières pour les détacher des chefs du vieux parti. Les indépendants ressemblent assez aux socialistes unifiés de chez nous en face des socialistes républicains.

Nous voici arrivés à l'extrême-gauche, car les communistes ou révolutionnaires de coups de main ont obtenu trop peu de voix pour compter dans la nouvelle Assemblée. Telle est la carte des partis allemands. En attendant de mieux connaître comment seront répartis les mandats, il suffira de se souvenir que le centre catholique sera le maître de la situation s'il n'y a pas, comme il est possible, de majorité conservatrice ni de majorité socialiste. Dans ce cas, en se portant à droite ou à gauche, le centre fera pencher la balance à son gré.

Jacques BAINVILLE.

CÉRÉMONIE PATRIOTIQUE

L'HOMMAGE
AUX ARTISANS
DE LA VICTOIRE

On a inauguré, hier, à l'Hôtel de Ville, les plaques commémoratives où, selon la loi, sera inscrite la mention que MM. Poincaré, Clemenceau et le maréchal Foch ont bien mérité de la Patrie.

MM. Adrien Oudin et Autrand exaltent le rôle de ceux à qui la France a dû de triompher.

On sait que les lois du 17 novembre 1918 et du 20 février 1920 prescrivent l'installation dans toutes les mairies de France de plaques consacrées à la gloire des armées et de leurs chefs, du gouvernement de la République, du maréchal Foch, généralissime des armées alliées, et de M. Raymond Poincaré, président de la République française pendant la guerre.

Ces lois ont reçu, hier, à l'Hôtel de Ville, leur application solennelle.

Les plaques, qui ne sont encore que provisoires, et que représentent deux panneaux de toile grise, sont placées de chaque côté du grand portail, dans la salle des séances, au-dessus de laquelle pendent des drapeaux reliés par des guirlandes de feuillage et de vitraux en coloris qui se prolongent jusqu'aux plaques et les encadrent.

Sur la première, à droite du portail, a été peinte l'inscription suivante :
Monsieur Raymond Poincaré,
président
de la République française
pendant la guerre,
a bien mérité
de la Patrie.

Sur la seconde, à gauche :
Les armées et leurs chefs.
Le gouvernement de la République,
Le citoyen Georges Clemenceau, président
du Conseil, ministre de la Guerre,
Le maréchal Foch, généralissime des armées
alliées,
ont bien mérité de la Patrie.

Voici maintenant la cérémonie qui, à vrai dire, consiste en une séance solennelle du conseil municipal.

M. Adrien Oudin, président du Conseil municipal, est au bureau, entouré de MM. Autrand, préfet de la Seine ; Raoul Péret, préfet de police, et Louis Dausset, sénateur, président du Conseil général.

Dans l'hémicycle prennent place MM. Raymond Poincaré, Georges Clemenceau, le maréchal Foch, Léon Bourgeois, président du Sénat ; Raoul Péret, président de la Chambre des députés ; les anciens ministres du gouvernement de M. Clemenceau : MM. Georges Leygues, Lafferre, Lebrou, Nogues, Tardieu, Jourdain, Le Troquer ; le maréchal Pétain, le général Florentin, ancien grand-chancelier de la Légion d'honneur ; le général Dubail, grand-chancelier de la Légion d'honneur ; les généraux Maistre, Mangin, Debeney, Durupt, Laignelot, Fillonneau, Tarimant, l'amiral Salaün, chef d'état-major général de la marine, le cardinal Amette, archevêque de Paris. On remarque également une délégation de vingt caporaux portant la fourragère.

La musique de la garde républicaine joue la Marseillaise et M. Adrien Oudin, à la tribune, ouvre la séance, puis, le maire qui recouvrait les plaques étant tombé, le président du Conseil municipal prend la parole.

Il rappelle les circonstances dans lesquelles le Parlement vota les lois que la municipalité parisienne applique aujourd'hui ; il évoque le rôle magnifique de ceux qui ont été « les grands artisans de la victoire libératrice », et il supplie avec notre vaillante armée les noms de Foch, « dont la victoire porte la signature », de Clemenceau, qui « par la contagion de son exemple, galvanisa les énergies et éleva les cœurs à la hauteur des sacrifices nécessaires », de Raymond Poincaré, « qui, au poste suprême, personnifia devant la France combattante pour l'existence au cours de la plus dramatique mêlée de l'histoire ».

M. Autrand, préfet de la Seine, fait alors l'historique des cérémonies qui suivirent la victoire et qui aboutirent à l'hommage éminent rendu par le Parlement à ceux qui contribuèrent au triomphe définitif et dont une large part revient au gouvernement de la République.

M. Autrand exalte encore le rôle de ceux dont la représentation nationale a voulu perpétuer le souvenir au moyen d'un document spécial, puis il termine son discours.

On applaudit chaleureusement M. Autrand, de même qu'on a applaudi M. Adrien Oudin, et c'est la fin de la cérémonie si imposante dans sa simplicité.

Le général Gouraud
va se rendre au Caire

LONDRES, 7 juin. — On télégraphie du Caire au Times :

Le général Gouraud est attendu au Caire la semaine prochaine pour rendre sa visite au maréchal Allenby. Le général ne discutera pas la question syrienne, mais il recevra, croit-on, des notables de la Syrie.

M. Venizelos vient à Paris

M. Venizelos a quitté Athènes samedi pour Paris.

Il est arrivé, hier, à Tarente, à bord du croiseur *Hally*.

Pas d'impôt
sur les bénéfices de guerre
en Angleterre

LONDRES, 7 juin. — A la Chambre des communes, M. Austen Chamberlain, répondant à une question, annonce que le gouvernement n'a pas décidé de proposer un impôt sur les fortunes réalisées pendant la guerre.

Les cheminots révoqués
veulent aller en Russie

BORDEAUX, 7 juin. — 640 cheminots révoqués ou licenciés de Bordeaux-Midi ont demandé au préfet les passeports nécessaires pour se rendre en Russie, où les soviets demandent des spécialistes en vue de réorganiser leurs chemins de fer.

ANISSETTE
MARIE BRIZARD



LA CÉRÉMONIE D'HIER A L'HOTEL DE VILLE. ON DISTINGUE LES PLAQUES PROVISOIRES INSTALLEES DE CHAQUE COTE DU PORTAIL

Nous publions ci-dessus le compte rendu de la cérémonie qui s'est déroulée, hier, à l'Hôtel de Ville. Sur cette photographie, prise pendant le discours de M. Adrien Oudin, on reconnaît : 1. M. Jourdain, ministre du Travail ; 2. M. Le Troquer, ministre des Travaux publics ; 3. M. Pams, ministre de l'Intérieur du cabinet Clemenceau ; 4. M. Léon Bourgeois, président du Sénat ; 5. M. Clemenceau ; 6. M. Poincaré ; 7. le maréchal Foch ; 8. M. Raoul Péret, président de la Chambre ; 9. M. Georges Leygues ; 10. M. de Selves, secrétaire, ancien préfet de la Seine ; 11. le général Dubail ; 12. le général Maistre ; 13. le général Berdoulat ; 14. le général Mangin ; 15. Mgr Amette. (Ph. Excelsior.)

CHAPEAU SOUPLE
CHAPEAU de PAILLE
CHAPEAU de SOIE

DELION
(31 Bd des Capucines)
COIFFE JEUNE

LE BUDGET A LA CHAMBRE

IMPORTANTE DÉCLARATION
DU GARDE DES SCEAUX
AU SUJET DES LOYERS

Un projet de loi sera prochainement déposé pour échelonner le départ des locataires congédiés à l'expiration du délai de prorogation.

Les prêts aux petits commerçants et industriels démolibellés.

La Chambre a tenu, hier, une séance exceptionnelle pour continuer la discussion du budget de 1920. Elle a voté les chapitres des travaux publics (forces hydrauliques, énergie électrique), du commerce et de l'industrie, et abordé la discussion du budget de la justice.

La question des prêts aux petits commerçants et industriels démolibellés a fait l'objet d'une intéressante discussion. M. Isaac, ministre du Commerce, a indiqué qu'il existait actuellement vingt et une banques populaires auxquelles il a été avancé 4.275.000 francs pour les prêts à court terme. D'autre part, 4.300.000 francs ont été répartis entre quatre établissements qui ne peuvent faire le crédit à long terme.

Les demandes arrivent maintenant nombreuses, a dit M. Isaac, en raison de la publicité faite par l'administration. Dans les départements où les banques populaires n'existent pas, nous donnons des avances à certaines banques qui, dans leurs statuts, prévoient des opérations dans la France entière.

Sur une question de M. Guibal, M. Isaac a reconnu qu'il était exact — c'est la loi qui l'a voulu — que les secours n'étaient donnés qu'aux démolibellés qui reprenaient une ancienne profession. Il a été convenu que M. Guibal présenterait une proposition de loi pour modifier cette situation préjudiciable aux grands mutilés, obligés d'embrasser une autre profession après avoir suivi les cours de rééducation professionnelle.

M. Gaston Vidal signala, d'autre part, le réseau de formalités et de paperasserie dont sont entourés les lois votées en faveur des mutilés et des démolibellés. Les suppressions des tribunaux envahis provoquent quelques protestations au budget de la justice.

M. Guibal se prononça contre les réductions à outrance.

M. Aimond et Barthe signalèrent l'embouteillage des tribunaux dont certains ne jugent encore que des affaires datant d'avant la guerre. M. Georges Ansel, rapporteur, se montra d'ailleurs sceptique sur les suppressions projetées.

Quant à la suppression de crédit de 200.000 francs, prévue à titre indicatif, le ministre dit qu'elle suit d'une proposition de loi déposée dans un cahier de crédits additionnels.

M. Georges Ansel posa, d'autre part, une question au garde des Sceaux au sujet de la loi sur les loyers, rappelant que certains propriétaires, obligés de respecter la proportion fixée par la loi, imposent en revanche à leurs locataires, pour les périodes de location ultérieures, des augmentations scandaleuses.

Dans l'intérêt du bon ordre social, dit M. Ansel, n'avez-vous pas donné une suite à la loi sur les loyers ?

Après avoir indiqué que son administration s'efforçait de supprimer les services inutiles et de simplifier les formalités imposées aux justiciables, M. Lhopiteau déclara, au sujet des loyers, qu'il se préoccupait d'échelonner, lorsque le délai de deux ans aura expiré, le départ des locataires renvoyés par les propriétaires.

Un procédé envisagé serait de décider de nouvelles prorogations, avec paiement d'une somme supplémentaire de loyer, variable selon la nature de l'appartement. La Chambre sera prochainement saisie d'un projet dans ce sens.

La discussion continue cet après-midi. LÉOPOLD BLOND.

Au groupe des députés
de la Seine

Le groupe des députés de la Seine a reçu, hier, une délégation de la chambre syndicale des restaurateurs limonadiers, qui venait proposer certaines des nouvelles taxes qui seraient imposées par la loi.

La délégation a protesté, notamment, contre l'élévation à 1,50 0/0 du taux de l'impôt sur le chiffre d'affaires, fixé d'abord à 1 0/0 par la loi.

Le groupe a également reçu les délégués des associations du personnel de la police, venus lui demander de ne pas être exclus du bénéfice de la loi sur les syndicats de fonctionnaires.

A la Commission
internationale d'agriculture

La commission internationale d'agriculture a tenu hier matin, sa première réunion, sous la présidence de M. Morel. Des délégués des États-Unis, de la Belgique, de la Suisse, de la Hollande, du Danemark et assistaient. Dans son discours, M. Morel a exposé que le principal objet de la réunion était de reprendre le contact interrompu par la guerre, « chose facile avec les nations amies, mais qui apparaissait comme une tâche de difficultés dès qu'il s'agissait de l'Allemagne. » Toutefois, ajouta M. Morel, on peut envisager comme solution un certain nombre d'étapes qui permettraient de chercher avec l'Allemagne les rapprochements possibles, en attendant, quand il sera bien démontré que le peuple allemand veut sérieusement relever un peuple libre et consentir de ses devoirs envers les autres nations du monde.

Après une intervention du délégué belge, qui insista sur ce point de vue, la commission décida, en fin de compte, que les représentants de l'Allemagne ne seraient pas appelés actuellement à prendre part aux délibérations, mais que les autres pays belligérés seraient invités à la réunion qui se tiendra au printemps prochain.

La commission décida, en outre, que son bureau entrerait en relations avec la Société des Nations.

Les obsèques du comte de Kergarion

RENNES, 7 juin. — Les obsèques du comte Adolphe de Kergarion, victime d'un accident d'automobile à Fontainebleau, ont été célébrées à la Goussière.

Toutes les notabilités de la région y assistèrent, parmi lesquelles M. Charles Ruellan, député d'Ille-et-Vilaine; le comte d'Audiffert-Pasquier, député de l'Yonne.

On émettait, plusieurs discours ont été prononcés.

Suis heureuse...

BONNE SITUATION

procurée par

ÉCOLE PIGIER

Rue de Rivoli, 53, PARIS

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE

Brochure "SITUATIONS"

envoyée gratuitement.

13 625 Emplois ont été offerts aux élèves en 1919

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE 5

5 HEURES
DU
MATIN

POURPARLERS DE LONDRES

LES ENTRETIENS
DE M. LLOYD GEORGE
AVEC M. KRASSINE

Les ministres conservateurs du cabinet britannique ont participé à la conférence qui s'est tenue hier entre le gouvernement britannique et les délégués bolcheviks.

LONDRES, 7 juin (Dépêche particulière). — Aujourd'hui, ont lieu, à la résidence de M. Lloyd George, la deuxième conférence entre les ministres anglais et les délégués bolcheviks. Au Premier britannique s'étaient joints lord Curzon, M. Bonar Law; le ministre du Commerce, M. Balfour; le chancelier de l'Échiquier, M. Austen Chamberlain; le ministre de la Marine, M. Long; et deux sous-secrétaires d'État. Un représentant de l'Italie, M. Preziosi, chargé d'affaires pendant l'absence de l'ambassadeur, le marquis Imperiali, assistait à cette réunion. Sa présence est considérée comme une confirmation du fait que le gouvernement de Rome partage beaucoup les idées de M. Lloyd George.

La réunion anglo-italo-russe, commencée un peu avant 18 heures, ne se terminera que deux heures plus tard. M. Krassine doit avoir communiqué les réponses qu'il a reçues du commissaire aux Affaires étrangères, M. Tchitcherine, relativement aux questions préalables posées par l'Angleterre. On sait que ces questions concernent la libération des prisonniers anglais et la garantie de la part des soviets, d'abandonner toute action ou propagande antirussienne dans l'Asie centrale.

Il paraît que la dernière réponse de Moscou n'a pas encore pu atteindre Londres à la suite d'une interruption radio-télégraphique; mais on a des raisons de croire que dans l'attente de ce soir s'est manifestée la possibilité qu'un accord soit atteint. Le gouvernement de Moscou pose, semble-t-il, quelques contre-demands avant de céder aux questions préalables de l'Angleterre.

On a beaucoup remarqué que les ministres conservateurs du cabinet anglais ont participé aux débats d'aujourd'hui.

La conférence technique ne commencera que demain. La réunion se tiendra dans une des salles du ministère du Commerce. L'Angleterre sera représentée par M. Wise, l'Italie par M. Giannini, la France par M. Avenol, la Belgique par M. Letellier.

LA RÉUNION DU CONSEIL
SUPRÊME ÉCONOMIQUE

LONDRES, 7 juin. — Le Conseil suprême économique s'est réuni, aujourd'hui, de 11 heures du matin à 1 h. 20 de l'après-midi.

M. Wise (Angleterre), du Halgouet (France), Avenol (France), Giannini (Italie), baron de L'Escaille (Belgique), y assistaient.

Le Conseil a examiné officiellement une note russe contenant les questions qu'ils désiraient traiter avec les représentants alliés.

Le Conseil a examiné ensuite différents points et s'est mis d'accord à l'unanimité sur certains.

Par contre, l'entente n'est pas complète sur d'autres, notamment sur celui qui concerne les garanties et sur l'existence des produits d'échange. Le gouvernement français demeure incrédule quant à ces conditions.

La question de l'or sera discutée non pas par le conseil, mais par les gouvernements eux-mêmes et par M. Cambon.

Le gouvernement anglais sait que les vues du gouvernement français sont bien arrêtées à ce sujet, étant entendu que celui-ci n'appartient pas au gouvernement bolchevik, mais aux porteurs de la dette russe.

Le gouvernement français en poursuit, contrairement à la saisie judiciaire, partout où il sera donné en paiement.

Comme on le voit, l'affaire Krassine n'est pas très facile à résoudre, puisque le seul moyen de paiement est l'or et que les produits sont tombés dans l'illusion.

Les pouvoirs de la mission Krassine manquent eux-mêmes de sécurité. M. Krassine n'a aucun papier établissant qu'il a même un pouvoir du gouvernement des soviets.

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

LONDRES, 7 juin. — Un grand débat s'est ouvert aujourd'hui aux Communes, à propos des négociations avec la Russie.

Plusieurs députés posent des questions au premier ministre. Ils désirent savoir si le gouvernement anglais a l'approbation entière de ses alliés à ce sujet; si ces négociations impliquent la reconnaissance du gouvernement bolcheviste et si l'Amérique est d'accord avec l'Angleterre sur cette reconnaissance des soviets.

Le député Samuel Hoare dit que les deux desseins essentiels du monde sont de vivre et de la paix. Il approuve M. Lloyd George.

L'orateur ne croit pas à la sincérité des bolcheviks et souhaitait que ceux-ci éussent l'Assemblée constituante et que l'on démolisse les armées polonaise et russe.

Si les Anglais acceptent l'or russe, ajouta-t-il, l'impression à l'étranger et en France sera que l'Angleterre joue le rôle de reculer. L'intérêt du monde entier est dans la reprise des relations commerciales, et comme tous les alliés sont d'accord sur ce point, ce serait très grave de revenir sur cette politique.

M. Lloyd George répond qu'il assume toute la responsabilité pour la mise à exécution de la politique présente et ajoute qu'il est heureux de dire que tous ses collègues sont d'accord avec lui.

M. Lloyd George continue ainsi :

« Cette politique en Russie est essentielle à l'existence de l'Europe et du monde entier. La Russie produit en grande quantité du blé et des matières premières dont le monde a besoin. »

On nous dit : « La Russie est mal gouvernée. » Est-ce une raison pour ne pas faire de commerce avec elle ? Au contraire, par exemple, nous avons toujours eu un chargé d'affaires et nous n'avons pas cessé de faire du commerce. Nous avons fait du commerce avec les Turcs, malgré les atrocités qu'ils commettaient. Qui donc a protesté ?

Déclarer qu'on ne fera pas de commerce avec un peuple parce que le gouvernement de ce peuple commet des atrocités, ce serait mettre à l'index un plus grand nombre de gouvernements que nous sommes responsables, non seulement du présent, mais encore de l'avenir. Je suis attiré quand je pense à ce qui peut arriver si nous ne réussissons pas à rétablir dans le monde la vie normale.

Le débat relatif aux négociations de M. Krassine s'est terminé sans qu'on soit passé à un vote quelconque.

LE PROCHAIN REICHSTAG

LES SOCIALISTES INDÉPENDANTS
SEMBLENT ÊTRE LES GRANDS VAINQUEURS
DES ÉLECTIONS ALLEMANDES

Les statistiques connues à l'heure actuelle permettent d'affirmer que les indépendants font plus que doubler leurs effectifs antérieurs.

Les conservateurs nationalistes gagnent aussi un grand nombre de voix

BERLIN, 7 juin. — A 22 heures, le nombre des députés des grands partis élus était de 296 et se décomposait ainsi :

41 conservateurs nationalistes; 42 conservateurs modérés (parti populiste allemand); 43 membres du centre; 27 démocrates; 86 socialistes majoritaires; 57 socialistes indépendants.

Il y avait en outre élus : 1 communiste; 12 membres du parti populiste bavarois; 26 du parti bavarois modéré (conservateur); 1 démocrate du Slesvig-Holstein (15 circonscription); 2 Hanovriens; 3 membres de la Ligue des paysans du Wurtemberg; 2 membres de la Ligue des paysans bavarois.

M. Erzberger a été réélu dans le Wurtemberg.

Parmi les députés élus ou réélus se trouvent : les socialistes majoritaires Scheide-mann, Bernstein, Auer; les indépendants Danneberg et Braun; les démocrates Schilling, Dornburg, Schiffer, Gessler, les centristes Timmer, Guisbert, Spahn; les populistes Stresemann; l'industriel Hugo Stinnes; le nationaliste Graef.

Parmi les élus du centre, il faut citer MM. Fehrenbach, président de l'Assemblée nationale, et Wirth, ministre des Finances.

Parmi les élus du parti socialiste indépendant, il faut citer : Louis Zietz, l'ancien député au Reichstag Ledeboer, qui ne faisait pas partie de l'Assemblée nationale, ainsi que Crispin et Adolphe Hoffmann.

Le résultat encore qu'incomplet des élections impose quelques constatations universelles admises. La défaite des démocrates et des socialistes majoritaires a été plus lourde encore qu'on ne l'avait prévu. Elle a fait le succès des conservateurs modérés (Deutsche Volkspartei) d'un côté, et des socialistes indépendants de l'autre. Leur succès à tous deux dépasse également les prévisions les plus optimistes de leurs partisans.

Tout le monde reconnaît qu'il est encore trop tôt pour dire si la coalition gouvernementale, laquelle était composée du centre, des démocrates et des socialistes majoritaires, sortira des élections avec une faible majorité ou bien ne constituera qu'une minorité. En effet, les régions sou-mises au plébiscite ne votant pas, les députés de ces régions conservant leur mandat, ce qui laisse à la coalition 36 sièges contre 6 seulement à ses adversaires.

La situation politique se présente aussi obscure qu'on l'avait prévu. La majorité insignifiante dont disposait en tout cas la coalition actuelle ne lui permettrait pas de gouverner. On conçoit alors comme possible un compromis permettant l'entrée des conservateurs dans le gouvernement avec l'approbation discrète des nationalistes. Mais ce bloc des partis bourgeois n'aurait une majorité suffisante que si la totalité des députés de ces partis n'était pas élue.

Les victoires polonaises
sur les bolcheviks

VARSOVIE, 7 juin (Communiqué de l'état-major). — Pendant l'attaque qui a eu lieu, hier, sur Gledok, des détachements de la 8^e division d'infanterie ont fait 800 prisonniers et ont pris un énorme butin de guerre non encore dénombré.

Sur la haute Bérézina, nos détachements, rompant la résistance acharnée de l'ennemi, ont occupé Mscize.

La retraite de l'ennemi, entre la Dzwyna et la Bérézina, devient une panique.

Nos aviateurs signalent des avions ennemis qui ont passé sur la rive ouest.

Sur le front ukrainien, dans le secteur compris entre Skwira et Lipow, se développent des luttes non encore terminées.

Le pape se souffrant

ROME, 7 juin (Dépêche particulière). — Le pape a été atteint, hier, par de fortes douleurs au bras droit, qui l'ont empêché de prendre part aux cérémonies organisées dans la basilique de Saint-Pierre, à l'occasion de la Fête-Dieu.

Le Congrès international
pour le suffrage des femmes

GENÈVE, 7 juin. — Les travaux du congrès ont commencé effectivement ce matin.

Les vingt délégués des différents pays qui ont adopté le vote des femmes ont fait l'histoire de la lutte pour le suffrage féminin et ont signalé les résultats obtenus auprès des autorités nationales et municipales.

Les lads de Chantilly
se mettent en grève

Les négociations entamées n'ayant pas abouti, les lads de Chantilly, au cours d'une réunion tenue hier soir, ont voté la grève par acclamations. Le travail cessera ce matin à six heures.

Contre les spéculateurs

M. Henri Blin, commissaire, 36, rue Be-zout, a été condamné à deux mois de prison et 5.000 francs d'amende, pour avoir offert d'acheter 640 francs le mille des œufs dont le cours normal était de 70 francs.

Anarchistes condamnés

La 41^e chambre correctionnelle a prononcé, hier, dans le procès du Libertaire, les condamnations suivantes :

Louis Raffin, dit Loral, rédacteur, et Julien Content, administrateur, dix-huit mois de prison et 1.500 francs d'amende; Jules Journeé, un an de prison et 1.000 francs d'amende.

Les auteurs et les distributeurs du tract « Appel au Jeunes » ont été condamnés : Louis Raffin dit Loral, Deussé dit Péache et Marché, dix-huit mois de prison et 1.500 francs d'amende; André Bellanger et Antoine Porté, un an de prison et 1.000 francs d'amende.

SUR LES CONDOLEANCES
par le VICOMTE DE BONDY

Il y a quelques semaines, une dame de plus de cinquante ans, que je connais beaucoup, perdit son père, ce qui est décent, et j'oubliai complètement d'aller à l'enterrement. Ce qui ne l'était pas. Je me trouvais donc devant la perspective maussade d'écrire une lettre d'excuses, et de me résoudre à ce qu'en théologie on appelle un mensonge officieux. J'avais déjà commencé ma lettre :

Madame,
Je suis désolé de n'avoir pu me rendre à la triste cérémonie, mais j'ai été moi-même assez souffrant...

quand heureusement le dieu qui veille sur moi fit qu'on m'appela au téléphone. Lorsque je revins, je relus ma phrase, et eus ainsi la bonne fortune de m'apercevoir de sa stupidité.

A cette occasion, me revinrent en mémoire les distractions concernant les condoléances et qui, parce qu'elles touchent au deuil, prennent une intensité de comique qu'elles ne méritent souvent pas, tant il faut croire que l'âme humaine éprouve le besoin de prendre une revanche constante sur les sombres pensées vers lesquelles on l'incline de force.

Le fou rire, cette affection spéciale des jeunes filles, qui doit avoir une cause physiologique, bien que je ne puisse me l'expliquer, le fou rire sevit particulièrement aux enterrements. Je me souviens qu'une jeune fille, au moment de défilé devant les parents du défunt, m'ayant demandé à voix basse : « Est-ce que vous avez vu papa ? » je lui répondis ces simples paroles : « Je ne sais pas si votre papa est là, mais si vous tenez absolument à trouver quelqu'un, il y a M. Un Tel (je lui dis le nom du mort) qui, lui, est certainement là. » Et la jeune personne de se mettre à pouffer, à glousser, et de passer le long de toute la famille en crêpe avec des contorsions d'hystérique.

Il y a la distraction qui consiste à dire au fils désolé, avec un optimisme hors de saison : « Espérons que ça ne sera rien ! » Il y a celle qui incite, au lieu d'écrire sur la feuille de papier son propre nom, à y mettre celui de la personne qu'on enterre. Il y a la distraction du veuf expansif qui, désireux de témoigner sa reconnaissance aux amis excellents qui l'entourent, et n'ayant pas trop de ses deux mains pour presser les leurs, avait posé, sans penser à mal, son chapeau haut de forme sur le cercueil de sa femme.

J'ai fréquenté dans ma jeunesse deux vieillards augustes à barbe blanche qui se ressemblaient comme des frères, et qui l'étaient, du reste. Ils moururent à peu de temps de distance. Un vieux monsieur, à qui la mort du premier avait échappé, alla à l'enterrement du second en croyant que c'était le premier, et n'apercevant aucun des deux dans la famille réunie, demanda avec l'anxiété la moins feinte au fils qui menait le deuil : « Je ne vois pas monsieur votre père ? Est-il souffrant ? »

Et le malheureux fils n'osant rien répondre, la main coincée dans celle du vieil ami, se contentait de lever tristement les yeux au ciel en hochant de la tête, sans réellement pouvoir dire : « Mais il est ici, c'est LUI qui est sous le catafalque ! »

En somme, ce qu'il y a de plus sage en ces pénibles circonstances, c'est pour les hommes de garder un silence prudent : s'incliner respectueusement avec un air glacé devant les ombres voilées des dames, et secouer la main des messieurs en soulevant et en fronçant à la fois ses sourcils, ce qui donne un aspect absolument pénétré. Et chacun en vous regardant se dit : « Il ne lui manque que la parole ! »

Mais ce procédé, qui convient aux hommes, ne s'accorde pas avec le caractère des femmes à qui, comme on sait, il est difficile, sinon impossible, de faire aucune chose (qu'elle soit agréable ou désagréable) en silence.

Qu'il me soit donc permis de leur faire part d'une formule destinée uniquement au moment du défilé devant la famille, et qui, à l'épreuve, a toujours eu le succès le plus incontesté. Cette recette m'a été communiquée par celles-là mêmes à qui doit revenir l'honneur de la découverte, deux jeunes femmes sœurs qui désirent garder l'anonymat. Je puis dévoiler néanmoins qu'elles sont blondes et gracieuses, fort intelligentes, éprises de psychologie et remplies de toutes les vertus d'agrément. Si je dis vertus d'agrément, c'est pour distinguer ces vertus des vertus tout court qu'elles possèdent aussi, mais dont l'énoncé a une sécheresse qui généralement effraie.

La phrase en question n'est ni longue ni difficile à retenir. Il suffit de prononcer à mi-voix : MARRON D'INDE.

Je répète que ce talisman a été essayé à bien des reprises par les sœurs et par plusieurs de nos amis. Le résultat a constamment été identique. A peine ces syllabes pleurnichardes, et qui donnent l'idée que le nez est bouché par les larmes, sont-elles émises, que leur répond un redoublement dans la pression des mains et que la dame éplorée voit d'un coup d'œil l'émotion de son interlocuteur. « Ah ! que vous êtes bonne ! Ah ! comme je vous remercie ! »

Il paraît évident que cette phrase exige d'être à peine entendue, prononcée dans une tonalité nasillardes, à travers des voiles. On me signale cependant un abus auquel elle a donné lieu. J'avais eu l'imprudence de la recommander, comme je le fais aujourd'hui, à quelques personnes, mais sans en indiquer les nuances et sans spécifier que les femmes seules devaient en faire usage. Récemment un jeune homme, me dit-on, a voulu l'expérimenter à des obsèques de marque. Il s'est avancé dans la salle et a articulé « Marron d'Inde ! » d'une voix aussi claire que s'il avait commandé le « Garde à vous ! » On en a jéré... Ce n'est vraiment pas de ma faute.

Voici la dernière gaffe à laquelle j'ai assisté.

Par un magnifique soleil, ce printemps, je me proménais avec une jeune femme charmante qui promenait également son chien : un grand chien gris et jaune, qui s'appelait Bobby, un chien de Brie, argenteux, âgé seulement de huit mois, mais déjà presque haut comme une table, tout touffu, avec de bons yeux enlous sous les poils, de bonnes grosses pattes, aimables, enjoués, gentil comme tout. Soudain, déboucha un enterrement. Bobby n'avait vu cela, il crut qu'on plaisantait, il devint raide fou ; il se précipita, mordit les sabots des chevaux, se mit à faire le tour du corbillard à plein galop en jappant joyeusement, en se lançant après les couronnes mortuaires pour en attraper les fleurs, et en proie à une véritable crise, ne pouvant plus s'arrêter, bouscula la famille et manqua faire choir un vénérable parent à redingote et pince-nez. C'était épouvantable. La jeune femme affolée poussait des cris perçants :

« Bobby, veux-tu venir ici ! Ici tout de suite, Bobby ! »

« De mon côté, le chapeau respectueusement à la main, et avec des gestes, je criais : « Ici, Black ! Black, viens ici ! »

Quand enfin le chien s'arrêta et revint, sa maîtresse furieuse lui administra une sévère raclette, et parmi les gémissements de Bobby, encore toute courroucée, elle me dit :

« D'abord, vous, pourquoi est-ce que vous l'appellez Black ? Il ne s'appelle pas Black ! »

Mais je répondis avec douceur :

« C'était une attention pour les héritiers. J'ai pensé que cela faisait plus deuil... »

BONDY.

LES COURSES

Auteuil, 2 heures, courses à Auteuil

SAINT-CLOUD. — Résultats du 7 juin.

PRIX DE VIERMARE. — 4.000 francs, 2.800 mètres.

1. Demolito (M. Camille Blanc), 51 s. 30. (Ch. Hobbs). — 2. J. L. (M. Camille Blanc), 51 s. 30. (Ch. Hobbs). — 3. J. L. (M. Camille Blanc), 51 s. 30. (Ch. Hobbs).

PRIX DE SURVILLIERS. — 2.500 francs, 1.500 mètres.

1. Phyllis (M. A. Ekanay), 33 s. 50. (J. Lamour). — 2. Rosetti (M. A. Ekanay), 33 s. 50. (J. Lamour). — 3. Rosetti (M. A. Ekanay), 33 s. 50. (J. Lamour).

PRIX DE VIGNY. — 4.000 francs, 2.000 mètres.

1. Dér. Boche, au Vie de La Lande, 28 s. 50. (Ch. Hobbs). — 2. Dér. Boche, au Vie de La Lande, 28 s. 50. (Ch. Hobbs). — 3. Dér. Boche, au Vie de La Lande, 28 s. 50. (Ch. Hobbs).

PRIX DU VAL D'OR. — 15.000 francs, 2.400 mètres.

1. Radames, à M. Jean Lieux, 27 s. 47. (M. A. Ekanay). — 2. Radames, à M. Jean Lieux, 27 s. 47. (M. A. Ekanay). — 3. Radames, à M. Jean Lieux, 27 s. 47. (M. A. Ekanay).

PRIX DE BESSANCOURT. — Handicap. 7.500 francs, 2.000 mètres.

1. La Gazette, à M. Marcel Bousquet, 29 s. 35. (H. Marsh). — 2. La Gazette, à M. Marcel Bousquet, 29 s. 35. (H. Marsh). — 3. La Gazette, à M. Marcel Bousquet, 29 s. 35. (H. Marsh).

PRIX DE LA COUDRAYE. — 6.250 francs, 2.400 mètres.

1. Célébrite II, à M. C. Rancourt, 31 s. 10. (G. Foy). — 2. Célébrite II, à M. C. Rancourt, 31 s. 10. (G. Foy). — 3. Célébrite II, à M. C. Rancourt, 31 s. 10. (G. Foy).

PRIX DE LA COUDRAYE. — 6.250 francs, 2.400 mètres.

1. Célébrite II, à M. C. Rancourt, 31 s. 10. (G. Foy). — 2. Célébrite II, à M. C. Rancourt, 31 s. 10. (G. Foy). — 3. Célébrite II, à M. C. Rancourt, 31 s. 10. (G. Foy).

PRIX DE LA COUDRAYE. — 6.250 francs, 2.400 mètres.

LES COURS

On mande de Madrid que S. M. l'impératrice Eugénie vient de subir, dans les meilleures conditions possibles, l'opération de la cataracte.

CORPS DIPLOMATIQUE

M. Perez Caballero vient d'être nommé ambassadeur d'Espagne à Rome, en remplacement du marquis de Villa Urrutia.

Le prince Ghika, ministre de Roumanie en France, est arrivé à Londres, venant de Paris.

INFORMATIONS

Par décret du ministre de la Guerre, M. Maurice Binder, dont on n'a pas oublié la belle conduite pendant la guerre, est maintenu « sa vie durant », et suivant les dispositions de la loi du 24 avril 1916, dans son titre et dans les prérogatives du grade de lieutenant-colonel, qu'il a vaillamment gagné au front.

RECEPTIONS

LL. AA. le prince héritier et la princesse héritière de Kapurthala ont offert, avant-hier, un grand dîner en l'honneur de LL. AA. le maharajah et la maharane de Kapurthala. Parmi les convives : due et duchesse de Vallombrosa, comte et comtesse de Geoffroy de Chabrigas, comte et comtesse de Montesquiou-Fézensac, comte et comtesse de Montlaur, baron de Souhayan, M. Say, Mrs. Mrs. Kline, comte du Bourg, Mme Richard, capitaine prince Mahjit Singh, capitaine prince Amarjit Singh, prince Paranjit Singh de Kapurthala, etc., etc.

Le maharajah a convié ses amis à un goûter dansant le vendredi 11 juin.

BIENFAISANCE

L'Association des dames françaises, qui constitue avec la Société des secours aux blessés militaires et l'Union des femmes de France la Croix-Rouge française, a tenu, hier, son assemblée générale annuelle à la salle des Ingénieurs civils, rue Blanche, sous la présidence de M. Henri Robert, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats.

Le président de la République s'était fait représenter par le colonel Blavier.

M. Darane a présenté d'abord le compte rendu financier.

M. Henri Robert a pris ensuite la parole. Il a rappelé le rôle admirable joué par la femme française pendant la guerre.

Puis, au nom de l'Association des dames françaises, il a, au milieu des applaudissements de l'assistance, remis à Mme Ernest Carnot l'insigne, offert par souscription, de la croix de la Légion d'honneur, qui lui a été décernée comme récompense nationale par M. Clemenceau.

A L'OASIS

(Harry Piller's Dancing), 26, av. V. Emmanuel-III. Jeudi 10 juin, FÊTE des NOUVEAUX RICHES.

BÉNÉDICTINE

« La Grande Liqueur Française »

GOUV achète tout très cher OR PERLES DIAMANTS et BIJOUX BRILLANTS et DIAMANTS même cassés. 55, rue des Petits-Champs, près avenue de l'Opéra.

La Bretelle "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR ne gêne aucun mouvement du corps. Pattes élastiques amovibles.

"IMPERDABLES" Brevet S. G. D. G.

Bonnetier inextinguible par procédés nouveaux.

VENTE EN GROS: 48, rue de Bondy, PARIS

En vente dans toutes les bonnes maisons.

Les Petites Annonces d'« Excelsior »

sont reçues, 11, boulevard des Italiens (escalier particulier, 3^e P.), de 9 heures du matin à midi et de 14 heures à 18 heures, sans la veille du jour d'insertion, ou la réception s'arrête à midi.

MONSIEUR, magazine consacré à l'embellissement physique et moral du sexe fort, me fait l'honneur de me demander si je pense que les jeunes gens d'aujourd'hui sont bien élevés. Et je ne sais qu'un mot, dans la manière dont la question est rédigée, me donne à croire que Monsieur n'en est pas très sûr.

J'estime qu'il a tort. J'ai l'impression très nette que la génération d'à présent a beaucoup meilleure façon que celle à laquelle j'ai le regret d'appartenir... je dis le regret, parce que ma génération est celle des hommes de cinquante ans, et que c'est toujours embêtant de vieillir.

Cette génération-là affectait assez volontiers les gros mots, l'argot populaire, et l'apparence de la brutalité. Cela provenait de beaucoup de causes, dont voici quelques-unes : le règne de la truculence romantique n'était pas terminé; celui du naturalisme battait son plein; les fils de la bourgeoisie venaient, depuis peu de temps, de prendre contact sous les drapeaux, par le volontariat d'un an, avec les classes populaires : tout nouveau, tout beau; ils s'amusaient à en imiter le langage.

A cette heure, il me paraît bien qu'il y a réaction contre tout cela. Comparées à nous, les jeunes générations masculines ont l'air de demoiselles! Cela se remarque jusque sur les bancs de l'Ecole de médecine, dans les amphithéâtres, les cliniques des hôpitaux, où des traditions séculaires tendaient à maintenir un grand laisser-aller dans les manières, et dans les propos une gaillardise assez sauvage. Les professeurs notent que leurs élèves restent froids, plus que froids, devant certaines expressions ou plaisanteries dont s'ébauchaient leurs prédécesseurs. L'apparence extérieure aussi a changé. Il y a trente ans, nous étions trop débrouillés; les jeunes gens de maintenant sont presque trop mignons!

Quelle est la cause de cette évolution? Je crois qu'elle vient surtout de ce que les jeunes hommes vivent en camaraderie beaucoup plus étroite que de notre temps avec les jeunes filles de leur monde. Il en est résulté une espèce de chassé-croisé : les jeunes filles y ont perdu par mal de cette antique réserve dans l'attitude, de cette « modestie » que nos pères disaient être la plus délicieuse parure de leur sexe; et tout se passe comme si elles avaient transmis une partie de ce bagage, dont elles se débarrassaient si volontiers, semble-t-il, aux jeunes gens!

Pierre MILLE.

La fête des roses

A Bagatelle, hier, eut lieu le concours des roses. Réuni pour la présidence de M. Deville, le jury examina, avec la scrupuleuse attention, les éblouissantes candidatures ébauchées. Il décerna une médaille d'or à M. Pernet-Duchet, pour la « Claudius Pernet », et à M. Alexandre Dickson pour la « Francis Gaunt ». Mais la « Benedictine Seguin », le « Président Parmentier », la « France Victorienne », « Normand », et la « Comtesse de Cassagnac » n'obtinrent que des certificats. C'est déjà bien joli, n'est-ce pas?

On sait qu'il n'est pas de véritable illustration, de gloire bien décidée, tant que le grand homme ou la femme célèbre n'a pas donné son nom à une rose. Le nom passe quelquefois, la rose reste... ou, pour mieux dire, elle re fleurit.

La carte de l'Immortalité

Les trois dernières élections de l'Académie ne l'ont pas changée. Elles ont seulement donné un Immortel de plus à trois des régions qui s'y trouvaient déjà représentées.

Cette carte n'avait point encore été faite. La voici.

L'Académie compte onze Parisiens : MM. Anatole France, Masson, Donnay, Brieux, Dommie, Prévost, Cochin, Bergson, Mgr Baudrillard, L.M. Jules Cambon et Bédier.

dier, auxquels il conviendrait d'ajouter M. Boutroux, qui est du Grand-Mont-Rouge, et le comte d'Haussonville, né à Gury-le-Châtel, en Seine-et-Marne; quatre Lorrains : MM. Barrès, Poincaré, le général Lyauté et François de Curel; quatre Pyrénéens : MM. de Freycinet et le maréchal Joffre, de l'est; M. Barthou et le maréchal Foch, de l'ouest; trois Picards : MM. Bourget, Lavoisier et Hanotaux; deux Charentais : MM. Pierre Loti et Chevillon; deux Provençaux : MM. Jean Aicard et Capus; deux Bretons : Mgr Duchesne et M. de La Gorce; deux Normands : MM. Henri de Régnier et Robert de Fiers; un Artésien : M. Ribot; un Vendéen : M. Clemenceau; un Savoisien : M. Bordeau.

L'Orléanais, l'Anjou et la Touraine lui ont donné MM. Lavedan, Bazin et Boylesse; l'Algérie, M. Richpin; enfin, notre amie la Belgique, M. Paul Deschanel, né en exil, à Bruxelles.

Trois longs jours

Eternels même, disent certaines, nous séparant d'une ravissante soirée. Nous parlons de celle qui, chaque vendredi, rassemble aux dîners dansants de l'Hôtel Continental l'élite mondaine et élégante de Paris.

Chaque fois que vous avez envie d'y aller, Madame, n'attendez pas après-demain pour dire à Monsieur de retenir votre table aux Louvres 40-00 à 40-11.

Pavillon Henri-IV

Villégiature sous des ombrages séculaires dans un des sites les plus merveilleux de France, tout en surveillant quotidiennement ses affaires à Paris, voilà un rêve facile à réaliser depuis la reconstruction du Pavillon Henri-IV, à Saint-Germain, dont la situation est unique sur la célèbre terrasse du château historique.

LA CURIOSITÉ

Hier avait lieu, à l'hôtel Drouot, la vente du séquestre de M. Mumm, sujet allemand. A côté de nombreux meubles modernes sans aucun intérêt, j'ai noté quelques choses anciennes dignes de tenter les collectionneurs : deux tapisseries médaillées, Aubusson, époque Louis XVI, 60.000 francs; une grande tapisserie verdure, 8.900 francs; une table-bureau époque Louis XV, 20.000 francs, et une pendule époque Louis XV, 10.000 francs. — LA FURTIÈRE.

Pierre MILLE.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Théâtres ayant effectué leur clôture annuelle : Variétés, Trianon-Lyrique, Châtelet.

EN MATINÉE :

Olympia, 14 h. 30; Marivaux, 14 h. 30, même spectacle que le soir.

EN SOIRÉE :

Opéra, 8 h. 15, *Le Trouvère*, *Le Capitaine Corcoran*, *Le Comte d'Artois*, *Le Comte de Monte-Cristo*, *Le Comte de Paris*, *Le Comte de Toulon*, *Le Comte de Venise*, *Le Comte de Rome*, *Le Comte de Naples*, *Le Comte de Sicile*, *Le Comte de Sardaigne*, *Le Comte de Corse*, *Le Comte de Calabre*, *Le Comte de Bologne*, *Le Comte de Ferrare*, *Le Comte de Modène*, *Le Comte de Parme*, *Le Comte de Toscane*, *Le Comte de Lombardie*, *Le Comte de Vénétie*, *Le Comte de Frioul*, *Le Comte de Carinthie*, *Le Comte de Tyrol*, *Le Comte de Bavière*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*, *Le Comte de Roumanie*, *Le Comte de Grèce*, *Le Comte de Serbie*, *Le Comte de Bulgarie*, *Le Comte de Roussie*, *Le Comte de Turquie*, *Le Comte de Perse*, *Le Comte de Russie*, *Le Comte de France*, *Le Comte de Belgique*, *Le Comte de Hollande*, *Le Comte de Prusse*, *Le Comte de Danemark*, *Le Comte de Suède*, *Le Comte de Norvège*, *Le Comte de Pologne*, *Le Comte de Hongrie*,